

Cecilia Condei

**Introduction à la pragmatique du langage
et à l'analyse du discours**

Coordinateur de la collection *Études françaises* :

Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique :

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Olivier Bertrand, École Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, École Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences

Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines,

Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Gâță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Études françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique :

etudes_francaises@yahoo.fr.

Note :

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

Cecilia Condei

**Introduction à la pragmatique du langage
et à l'analyse du discours**



**EDITURA UNIVERSITARIA
CRAIOVA, 2012**

Referenți științifici:

Prof. univ. dr. Cristiana Nicola TEODORESCU

Prof. univ. dr. Anda Irina RĂDULESCU

Copyright © 2014 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

CONDEI, CECILIA

**Introduction à la pragmatique du langage et à l'analyse
du discours / Cecilia Condei. - Craiova : Universitaria, 2012**

Bibliogr

ISBN 978-973-742-981-0

808.5:821.133.1.05

AVANT PROPOS

Cet ouvrage dérive d'une manière spéciale d'aborder une problématique (les phénomènes pragmatiques) associée à un corpus peu connu et à un public hétérogène, spécialiste plutôt en linguistique qu'en littérature, mais ayant des connaissances solides de ces deux domaines. Déjà ambitieux, le but est encore plus difficile, puisqu'un parcours commun se heurte à l'herméticité de certains. Mais, la manière d'envisager la problématique pragmatique en rapport avec les différents types de discours a généré depuis quelques décennies déjà un rapprochement visible entre la linguistique et la littérature, entre la linguistique et les discours (non)littéraires. Le « tournant »¹, dont parlait Dominique Maingueneau et qui s'est fortement imposé dans la recherche universitaire, est descendu dans les amphithéâtres et gagne de plus en plus du terrain dans la manière de construction des outils d'apprentissage, ce qui rend très actuelle son affirmation : « Le développement conjoint d'une linguistique textuelle et d'une linguistique du discours, inspirées par les courants pragmatiques et les théories de l'énonciation, ont considérablement enrichi la réflexion sur les énoncés littéraires » (2003 :21)

Si depuis quelques décennies on se penche sur la littérature avec les outils du linguiste, un mot sur le titre de cet ouvrage doit absolument trouver sa place, surtout pour expliquer le choix du titre, « Introduction à la... ». La justification se fait à deux niveaux : d'abord, parce que la construction du livre, très simple, propose pour chaque chapitre, une partie théorique reprenant quelques éléments (considérés comme bases de la pragmatique) pour accéder aux analyses du corpus, ensuite parce que ce corpus est majoritairement extrait des œuvres des écrivains étrangers d'expression française, les venus d'ailleurs, « les exilés du langage », comme le dirait Anne-Rosine Delbart. Et il faut ajouter que ce n'est pas courant d'avoir un tel corpus en tant qu'objet d'étude linguistique.

¹ Dominique Maingueneau, « Un tournant dans les études littéraires », in *L'Analyse du discours dans les études littéraires*, Ruth Amossy, Dominique Maingueneau (Dir.). Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2003, pp.15-28.

L'hypothèse que nous avons posée pour construire un tel parcours est que ces fragments de discours littéraires issus des écrivains ayant une autre langue première que le français, ces fragments, donc, peuvent montrer des nuances spécifiques par rapport aux autres, les écrivains français « de souche » surtout si l'on prend en compte un aspect assez rare : les autotraductions que ces auteurs font parfois, par plaisir ou par nécessité, et qui forment bon nombre d'exemples retenus pour l'analyse. C'est pourquoi, le troisième volet, les autotraductions, s'ajoute pour compléter la justification de l' « Introduction à la... ». Il est à mentionner aussi que les références au discours littéraire sont moins nombreuses que les explications des théories, ce qui complète la vision d'un ouvrage introductif.

L'organisation du livre tient compte également de la direction tracée par le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau & Maingueneau, 2002) et par le colloque de Cérisy la Salle de 2002 dont les actes ont été publiés en 2003.

Dans la lignée du dictionnaire de P. Charaudeau et D. Maingueneau, nous considérons comme pragmatique toute théorie qui « place en son centre des notions comme celles de connaissance partagée et d'inférence », qui observe comment les « sujets parlants construisent des inférences en s'appuyant sur le contexte et sur le présupposé que les maximes conversationnelles sont partagées par les deux partenaires ».

Ce que nous envisageons sous le nom de *pragmatique* est en réalité une multitude de chemins ouverts par l'étude de la subjectivité du langage, des interactions conversationnelles, des rites d'interaction. La perspective est celle des tendances pragmatiques francophones, mais on peut y trouver des informations sur les premiers théoriciens du domaine pragmatique anglo-saxon : Morris, Peirce, Austin, Searle, Grice.

Dans la multitude des idées et des théories, nous avons opéré un choix dicté en principal par l'harmonisation de la théorie avec le corpus avec l'espoir que ce choix sera utile à ceux qui essayent de réactualiser leurs connaissances dans un des domaines les mieux intégrés dans la production verbale : la pragmatique du langage en étroite liaison avec les éléments définitoires de l'analyse du discours.

L'auteure

POINTS DE REPÈRE THÉORIQUES

1.Cadrage théorique

Une courte exposition des contenus notionnels prend en compte les sens du terme « pragmatique ». Dérivé du grec, *πραγμα*, *pragmatique* signifie *action, exécution, accomplissement, manière d'agir*. Ce sens est souligné par toute définition de dictionnaire :

« [En parlant d'une pers.] Qui est plus soucieux de l'action, de la réussite de l'action que de considérations théoriques ou idéologiques » (TLFi, version informatisée, consultée le 20 nov. 2009).

Le mot « pragmatique » connaît deux emplois, comme substantif et comme adjectif (relatif à l'aspect pratique et concret des choses). Dans l'usage courant, sa valeur d'adjectif est la suivante: *qui prend en compte les faits, qui a des doutes par rapport aux théories* :

« L'un [Sartre], *cérébral*, veut articuler l'éthique et la politique, quand l'autre [Camus], *sensuel et pragmatique*, les oppose » (*Le Nouvel Observateur*, 22 juin 1984, p.90, col. 3). (TLFi, version informatisée).

Le mot est aussi substantif, comme dans: «*Ce pragmatique sympathique et doté d'un physique de bourru...*» (TLFi).

Dans l'usage philosophique, il existe un mot qui lui est proche, le *pragmatisme*. Il réfère à un empirisme², au cadre duquel l'on juge les lois d'après la qualité de leurs applications, comme le souligne Roland Eluerd (1985 : 5). Le pragmatisme et les pragmatistes sont peu connus, d'après ce qu'affirment les auteurs de l'article « Du pragmatisme à la pragmatique : Charles Morris » Claudine Normand et M.F. Trollez, en 1985. L'article « Pragmatisme » de l'Encyclopédia Universalis fournit la cause : « une idée fausse qui avait pour elle

² *PHILOS. (gén. et dans la philos. class.)*. Doctrine selon laquelle l'expérience est la donnée première et la source de la connaissance. *L'empirisme de Locke, de Hume*. (TLFi, version informatisée, page consultée le 20 nov. 2006)

la vraisemblance et la caution du plus célèbre des pragmatistes américains, James : le pragmatisme serait une philosophie d'hommes d'action pour laquelle tout ce qui est vrai est utile et tout ce qui est utile est vrai ».

Les deux acceptions (celle de l'usage courant et de l'usage philosophique) persistent dans le sens du terme en linguistique, premièrement parce que la *pragmatique* est née d'une méfiance à l'égard des descriptions purement théoriques, deuxièmement, parce qu'elle prend en compte les données les plus simples et les plus concrètes de la communication.

Normand et Trollez formulent cette conclusion :

« La Pragmatique, secteur de la théorie scientifique des signes, s'élabore ainsi sans rupture, à partir du Pragmatisme, philosophie du signe, et de ses développements sémiotiques ; dans le même mouvement elle hérite, au moins en partie, de ses positions sur la croyance, l'action et la régulation des conduites. » (Normand, Trollez, 1985 : 78)

En termes de rapport entre les parties d'un discours, la pragmatique ne fonctionne qu'en relation avec le contexte. Nous dirons avec Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (2002 : 454) que la *pragmatique* se présente, à l'heure actuelle, moins en qualité de discipline qu'en qualité de « courant d'étude du discours ou plus largement, une certaine conception du langage ». Nous parlons de « pragmatique », mais plusieurs linguistes³ se réfèrent aux « pragmatiques », étant donné que les orientations auxquelles on donne ce nom sont très diverses.

G. E. Sarfati (2002 :24) attire l'attention sur la question de la terminologie, en soulignant trois différences notables :

a) le terme *pragmatique* « qualifie un domaine d'étude, sans spécification d'objet *a priori* ».

b) le syntagme *pragmatique philosophique* veut montrer que la pragmatique « dérive directement de la philosophie », d'un côté, et de l'autre, il souligne que « les grandes questions de la philosophie (connaissance, morale, politique) » sont en train d'être revues par le biais de la philosophie analytique.

³ Entre autres, Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, 2002 : 456, Françoise Armengaud, 2000 : 9 et Philippe Blanchet, 1995 : 8, G. E. Sarfati, 2002 : 24.

c) par *pragmatique linguistique*, on « désigne un ensemble de théories élaborées dans le cadre de la linguistique » (*idem*), mais qui intègrent des données de la philosophie du langage ordinaire.

Étant donné ces problèmes de terminologie, G. E. Sarfati préfère *pragmatique du langage* pour « désigner l'ensemble des modèles de type pragmatique ayant pour objet l'étude des différents aspects du langage » (Sarfati, 2002 : 24).

Les difficultés terminologiques ne s'arrêtent pas ici, les diverses orientations pragmatiques formulant et reformulant les définitions, ajustant les notions et faisant couler de l'encre pour affiner les concepts. Ces directions sont déterminées par la multiplicité des domaines qui ont orienté les travaux dans la ligne d'une pragmatique des langues formelles et d'une pragmatique des langues naturelles, d'un côté, de l'autre côté d'une pragmatique des modalités d'énonciation et d'une pragmatique des modalités d'énoncé (Armangaud : 2007 [1985] :10-11).

Ruth Amossy (2006 :23-24) passe en revue une orientation très récente, la *pragma-dialectique*, nom que Frans van Eemeren, Rob Groostendorst et le groupe d'Amsterdam donnent à une théorie de l'argumentation⁴ qui vise la problématique de la résolution des conflits, tenant compte que l'argumentation se constitue comme une activité verbale, mais aussi sociale. La manière d'agir du discours est à travers les actes de langage échangés par des locuteurs qui font appel à un ensemble de normes.

L'évolution de ce qu'on appelle *pragmatique* va de l'étude des « caractéristiques de l'utilisation du langage (motivations psychologiques des locuteurs, réactions des interlocuteurs, types socialisés de discours, objet du discours, etc.) par opposition à l'aspect syntaxique et sémantique » (Dubois et alii, 2007 : 375) et de l'étude des modalités d'assertion vers l'analyse de l'énonciation et du discours « pour englober les conditions de vérité et l'analyse conversationnelle » (*ibidem*).

La question d'une délimitation sévère de la frontière entre la sémantique et la pragmatique a été longuement débattue ; certains linguistes

⁴ Détails dans Doury Marianne et Sophie Moirand, 2004, *L'Argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

considérant leur séparation comme inutile. M.N. Gary-Prieur (1999 : 45) propose deux points de repère pour construire une démarcation :

(i) l'étude du sens d'un démonstratif complétée par la « mise en relation de ce déterminant avec l'acte d'énonciation », nous guide vers la sémantique,

(ii) l'étude de la description du sens d'un énoncé comme celui que nous présentons plus bas (d'après Gary-Prieur) nous oriente vers la pragmatique.

Réfléchissons un peu à la situation suivante : dans le couloir d'un hôpital, quelqu'un crie désespérément : *La double fracture du tibia est montée au troisième étage !*

L'interprétation de l'énoncé nécessite des connaissances extralinguistiques conformément auxquelles, dans le milieu médical, on peut utiliser le nom d'une maladie pour se référer au malade, ce qui conduit à l'explication suivante : « l'homme qui a une double fracture du tibia est monté au troisième étage ». Voilà comment l'orientation interprétative glisse vers le domaine pragmatique, direction qu'adoptent, entre autres, J.Moeschler & A.Reboul, pour interpréter des énoncés de ce type.

Il va de même dans ce qui suit : dans un restaurant, le serveur s'exclame indigné : *La quiche aux fromages est partie sans payer !* Il ne s'agit pas bien évidemment du plat qui porte ce nom, mais de la personne qui a consommé ce plat, apparemment une personne masculine, identifiée à l'aide de sa consommation, personne qui est partie sans payer.

Ou encore, un extrait de Patrick Charaudeau (2009 :42) avec l'interprétation de l'énoncé « J'ai trente ans »

« Si l'on considère maintenant cet énoncé dans son contexte de production, à savoir un sportif répliquant à la réflexion d'un ami qui s'étonne de le voir quitter la compétition : « J'ai trente ans », alors cet énoncé signifie entre autres choses : / *Je suis trop vieux* /. Mais s'il s'agissait d'une personne qui, venant d'être licenciée d'une entreprise, répond à un ami lui suggérant que c'est peut-être parce qu'il a passé l'âge, alors le « J'ai trente ans » signifie : /, *Mais je suis encore jeune !* /. Ces sens dépendent évidemment de la suite des mots contenus dans l'énoncé, mais ils ont été obtenus par opération d'inférence à partir de